

vous, et que vous n'aurez à accuser que vous-même des conséquences de votre refus.

“ Il dit tout cela avec une impétuosité et une passion extraordinaires. Après avoir ainsi parlé, il s'élança hors de la chambre et quitta le château.

“ Je restai quelque temps immobile, sous le coup de mes émotions. Si j'avais osé, j'aurais fait à Clouderley bien des questions. J'aurais voulu soulever le voile qui pouvait me cacher plus d'un secret. J'avais paru croire que Julien ne savait rien de sa véritable naissance et de ses droits. Mais, au fond, qu'en était-il ? Clouderley, dans l'ardeur de son dévouement pour lui, ne lui avait-il jamais rien dit ? N'avait-il confié ce dangereux secret à personne ? Il avait dit qu'il n'agirait point sans mûre réflexion et sans conseil ; qui avait-il l'intention de consulter ? Ferait-il lui-même un mémoire, ou chargerait-il quelqu'un de le composer ? J'aurais donné tout au monde pour le savoir ; mais je ne pouvais interroger personne sur ce secret redoutable, c'est à peine si j'osais y songer.

“ Dans le monde entier y avait-il un misérable aussi malheureux que moi ? Y en avait-il un qui eût voulu échanger son sort contre celui du propriétaire de la baronie d'Alton et du successeur des comtes de Danvers ? Cependant je demeurai inflexible dans ma résolution. Je ne voulais pas être l'instrument de ma propre honte et de la ruine de mon fils que j'adorais, lui le dernier survivant de la famille qui m'avait entouré, lui qui, pour cela même, m'était mille fois plus cher que jamais.

XVII

“ Le hasard seul m'apprit, au bout de quelques jours, le départ soudain de Clouderley pour l'Italie.

“ Il avait fait un voyage de près de sept cents lieues, et il devait rester plusieurs mois absent, s'il était nécessaire.

“ Mais, il venait de recevoir la nouvelle de la mort d'Endoxie, qui l'avait consterné, et du départ subit de Julien, qui, au bout de quelques jours d'une profonde douleur, avait quitté Florence.

“ Clouderley avait eu des rapports assez fréquents avec un des secrétaires du charge d'affaires d'Angleterre, qui aimait beaucoup Julien ; à lui seul il avait confié, non pas son secret, mais le nom de l'endroit où il se rendait en Irlande, et l'avait prié, dans le cas où il arriverait chez lui quelque événement extraordinaire qui réclamerait sa présence, de l'en prévenir par une lettre adressée poste restante au village d'Alton.

“ Le vaisseau sur lequel Clouderley s'était embarqué pour l'Irlande avait éprouvé beaucoup de retard ; il en résultait que la lettre qui le rappelait à Florence était arrivée avant lui au village d'Alton.

“ Un double coup le frappait, la perte d'Endoxie et la disparition de Julien.

“ Le secrétaire de M. Fitzroy ne pouvait lui dire où le jeune homme était allé. Julien, après s'être livré à la plus violente douleur, n'avait plus fréquenté d'autre personne que Francesco, dont le correspondant de Clouderley n'avait jamais eu bonne opinion.

“ Francesco était tout autre que Clouderley n'avait pu le penser. La position de ce jeune Italien, n'était plus la même qu'à l'époque où Julien avait d'abord fait sa connaissance. La princesse Violante, belle-sœur du grand-duc, était morte en 1731, quand Julien avait douze ans, et, à dater de cet événement, Bernardino n'avait plus figuré, comme autrefois, dans les brillantes sociétés de Florence, et il n'avait survécu que sept ans à sa protectrice ; sa mort, en privant son neveu de tout conseil, comme de tout appui, avait jeté celui-ci dans une société toute nouvelle.

“ Parmi les plus intimes compagnons de Francesco était Federigo, comte de Camaldoli. Il y avait beaucoup de séduction, il est vrai, dans la personne du comte. Il semblait fait pour les salons du grand monde. Ses traits étaient remarquablement beaux, et ses manières faciles et aisées avaient une distinction particulière. C'était un excellent danseur et le meilleur cavalier de l'Italie. Mais celle de ses qualités qui exerçait le plus d'attrait sur les jeunes gens, c'était son courage, un courage qui tenait de l'audace, qui allait jusqu'à la témérité,